

Reçu au Lieu

Richard Martel, André Marceau, Guy Sioui Durand et Charles Dreyfus

Numéro 99, printemps 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/45550ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

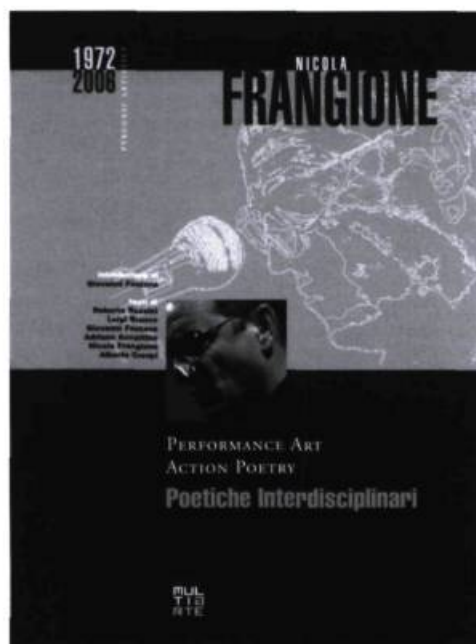
[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martel, R., Marceau, A., Sioui Durand, G. & Dreyfus, C. (2008). Compte rendu de [Reçu au Lieu]. *Inter*, (99), 90–95.

REÇU AU LIEU

LES IMPRIMÉS



Nicola Frangione : Percorsi Artistici 1972-2006

Comme le titre l'énonce, c'est une publication au sujet de cet artiste-poète italien. Elle est bilingue, anglais et italien, et résume l'itinéraire de Frangione entre ces dates.

Plusieurs auteurs commentent sa trajectoire, dite poésie interdisciplinaire. Giovanni Fontana la situe, dans une introduction, entre la synergie poétique et la tension interactive. Puis, Roberto Rossini traite de Frangione sous l'angle du poète de l'action. Ensuite, Luigi Bianco nous introduit à la « vraie performance », tandis que G. Fontana arbore les relations verbales. Adriano Accattino nous présente un texte sur le rêve et le son. Pour sa part, Frangione, à la fin du chapitre sur l'art performance, commente sa conception de la performance et l'utopie concrète au-delà de la *multimédialité*.

Dans la deuxième partie, sur la poésie visuelle, Alberto Crespi critique l'œuvre graphique de Frangione.

Une bien belle publication en couleurs dans un graphisme clair avec une biographie et une bibliographie à la fin.

Ça et là, des documents iconographiques illustrent des œuvres – souvent performatives – du poète sonore italien qui est aussi plasticien.

Plusieurs photos nous rappellent que Frangione pratique l'art action depuis 1976. Au sujet des œuvres de poésie visuelle et graphique, ici, c'est une bonne documentation en couleurs, ce qui nous aide à saisir l'éclectisme de Frangione, entre le son et le visuel, entre l'action et l'œuvre.

Frangione est né en 1953 et vit à Monza où il organise depuis 2003 un festival international d'art action.

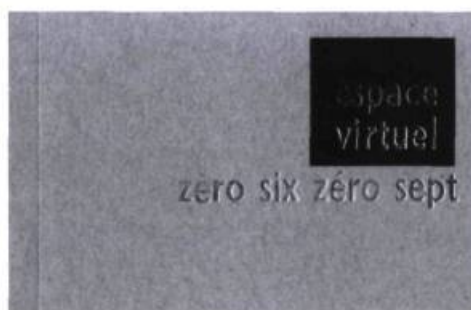
À la fin de cette publication, nous avons la liste de ses performances, depuis 1976, puis de ses livres d'artistes, de ses expositions de poésie visuelle, de ses participations à des anthologies sonores et vidéo.

Une excellente documentation sur Frangione que cette publication, sortie en juin 2007.

Richard Martel

EDIZIONI HARTA PERFORMING

Via Ortigara 17
20052 Monza
Italie
www.nicola.frangione.it



Espace Virtuel : zéro six zéro sept

Comme l'indique le titre, cet opuscule relate les activités tenues en 2006 et 2007 à l'Espace Virtuel, à Saguenay.

C'est Marie-Hélène Leblanc qui rédige l'introduction nommée « La mutation », une année dite charnière dans l'histoire de ce centre d'artistes.

Maxime Brison commente le lieu d'art qu'est l'Espace Virtuel, « du catalogue comme simulacre du présent », dont on dit que l'exposition, comme telle, fait « œuvre ».

Puis c'est la documentation des activités par les artistes Mathieu Valade, Dan Brault, Véronique Bouchard (au Salon du livre du Saguenay-Lac-St-Jean), Cooke-Sasseville, Cindy Dumais et Bruno Gareau.

Finalement l'événement d'art performance *Sortie interdite* y est commenté.

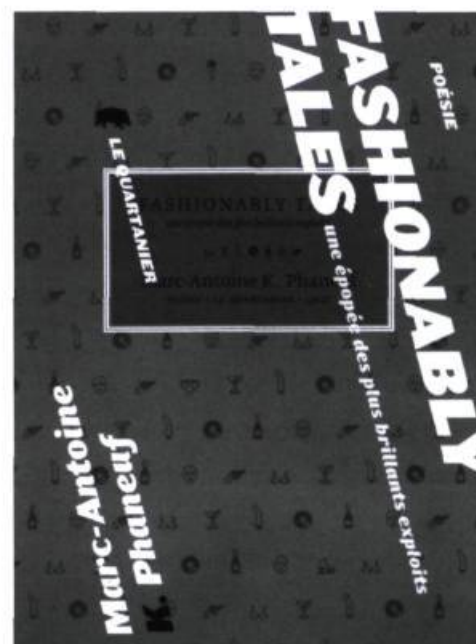
RM

www.espacevirtuel.ca
ISBN 978-2-9808606-2-1

La Res Poetica numéro 5

Ce cinquième numéro de *La Res Poetica* a été fabriqué entre le 18 septembre et le 2 octobre 2007 à l'initiative de New Al Dante. Ce spécial tourne autour de Raoul Hausmann dont l'événement *R. H. et après* s'est déroulé à Limoges entre le 17 et le 20 octobre 2007.

C'est un journal de 40 pages avec ici une collaboration qui prend R. Hausmann comme axe de tir. Il y a beaucoup de collaborateurs et de sujets, mais il est surtout question du dadaïste dont il est dit au début : « Tout comprendre ce n'est rien savoir et tout savoir c'est rien comprendre. » On dirait un slogan situ ! Voici la liste des collaborateurs à ce spécial de *La Res Poetica* : Liliane Giraudon, Bernard Heidsieck, Michel Giroud, Patrick Beurard-Voldoye, Paul-Armand Gette, Richard Martel, Hubert Lucot, Démosthènes Agrafiotis, Julien Blaine, Franck Gatti, Giovanni Fontana, Julien D'Abrigeon, Laure Limongi, Orlan, Jean-Pierre Ostende, Emmanuel Rabu, Josée Lapeyrière, Véronique Vassilou, Joël Hubaut, Chantal Guillaume, Jean-François Demeure, Anne-James Chaton, Yvan Étienne, Louis Ucciani, Mathieu Messagier, Clara Elliott, Charles Pennequin, Jean-François Bory et Arnaud Labelle-Rojoux.



Maistoutes les collaborations ne sont pas nécessairement en fonction de Raoul Hausmann. Certaines oui et particulièrement « Qui a vraiment enregistré l'intégrale de l'ursonate » de Patrick Beurard-Voldoye.

Beaucoup de textes et de collaborations que ce 5^e numéro de la *La Res Poetica* avec la programmation du festival sur Raoul Hausmann, et après à Limoges, avec encore orange, pour s'harmoniser avec Hubaut-orange.

RM

NAD
2, rue de la Cherade
23290 St-Étienne de Fursac
France

Fashionably Tales : Une épopée des plus brillants exploits Marc-Antoine K. Phaneuf

Un recueil de poésie. Vous avez bien dit : « de poésie » ? Euh... MWoui, disons. Une couverture rose bonbon avec des figurines comme sur une tapisserie d'enfant, mais elles représentent un masque de gardien de but (hockey), un revolver, une brassière, une coupe, un condom, une bouteille, un cornet (crème glacée) et un disque. Puis, un médaillon doré dans lequel on retrouve le titre, le nom de l'auteur, etc. Entre les deux couverts : 189 grosses pages avec une multitude de petits poèmes bien gras et épais dans le plus mince. Exemple : « au Lucky/Savage Casino/Jésus crie/chante comme une casserole Il/pleut des hommes/pour la tralée de groupies/qui le prient de/ reprendre Motel California » (p. 50). Explication générale, afin de vous aider à comprendre : « Ces poèmes d'aventures de bas étage racontent le monde en pillant l'infini répertoire de la culture populaire, de la mode et de la porno. Vulgaires et comiques, épiques et glauques, ces "contes" dépeignent une époque débile en piteux état. Poésie vacharde à l'humour volontiers crétin, aux vers nourris de hits pop, de fibre optique et de presse à potins duchampienne, *Fashionably Tales* vole en rase-mottes au ras des paillettes, faisant de la vie le meilleur art brut qui soit. Album d'or qui transmue le toc en vrac fou, il est le livre vide-poche d'un auteur qui mixe champagne et poutine pour votre bon plaisir. » (quatrième de couverture) En somme, on y retrouve tout l'esprit foncièrement cabotin de ce jeune artiste de Montréal (notamment membre

du duo les Qqistes) qui se commet à la fois dans les arts actuels, la littérature et l'art audio. Pour ma part, j'ai éprouvé un plaisir cabotin à lire le recueil, mais avant de vous en recommander l'achat (au coût de 18,95 \$ CA ou 13 €), je préfère vous prévenir que votre plaisir pourrait être gâché si vous ne possédez pas une bonne bourse ou une bonne capacité à cabotiner avec l'argent.

André Marceau

LE QUARTANIER

4418, rue Messier
Montréal (Québec) H2H 2H9
Canada
www.lequartanier.com

Cut-Ups (florilège de phrases, t. 2)

Michel Dumas

Inventé par Brion Gysin et William Burroughs (on omet trop souvent le premier), le procédé des *cut-ups* a, depuis la fin des années cinquante, connu plusieurs formes (écrites ou sonores) et inspiré nombre d'artistes tant du monde des lettres que de celui de l'audio. Si son invention même, par définition, relevait de la poésie en acte (donc poésie actuelle), qu'en est-il des œuvres nouvellement créées, 50 ans après ? Toute l'ampleur du *cut-up* réside-t-elle simplement dans son invention en tant que procédé ou dans l'infini des possibilités qu'il déploie ? Hommage soit rendu à ceux qui l'inventèrent – ils appartiennent ainsi aux artistes de l'avant-garde –, mais le procédé n'atteindra toute son ampleur que dans la mesure où il connaîtra un développement diversifié et riche. On a oublié celui qui inventa la rime, malheureusement, mais il y eut bien un second puis un troisième, etc., pour l'exploiter et l'élever vers les sommets qu'elle connut à la période classique. Comme il l'est si bien dit sur le rabat de la couverture arrière du livre de Dumas, «[s]e réapproprier, couper, réorganiser les mots d'un texte, n'est-ce pas au fond ce que fait toute écriture en sélectionnant et en réorganisant les mots du dictionnaire ? Peut-on briser la linéarité du langage ? En accélérer le rythme pour faire surgir un sens

insoupçonné ? Travail de lecture et d'écriture, le *cut-up* peut-il constituer une sorte de laboratoire de composition poétique ? Produire des effets audacieux ? Surprenants ? Drôles ? Insolites ? Percutants ? Chose certaine, par-delà l'effet de rupture burroughsien, l'auteur veut amener le *cut-up* du côté de la mémoire, comme une manière de préserver de l'oubli des phrases qu'on souligne au marqueur au cours de nos lectures ». Effectivement, de toute évidence, le travail de *cut-ups* de Michel Dumas ne vise pas à saper une certaine littérature, comme on l'emploie si souvent depuis les débuts, mais bien à télescoper, en quelque sorte, les œuvres d'auteurs qu'il aime. Ainsi, chacun des titres du recueil s'attarde à un seul auteur, dûment identifié, présentant une œuvre nouvelle créée à partir d'extraits d'une ou de plusieurs autres. S'agirait-il davantage d'un travail *citatif* ? Quoi qu'il en soit, c'est un *incitatif*, celui de mieux connaître la poésie québécoise, puisqu'on savoure d'autant plus ces *cut-ups* dans la mesure où l'on connaît les œuvres passées à la moulinette. Tout compte fait, ce qui justifie une œuvre, ce n'est pas tellement les procédés ou techniques qu'elle revendique, mais plutôt la puissance créatrice sensible dans son résultat et, à ce propos, le recueil de Michel Dumas demeure parfaitement recommandable.

AM

CARTE NOIRE ÉDITEUR

3325, boul. de l'Assomption, n° 200
Montréal (Québec) H1N 2H4
Canada

Nouveau(x) poète(s), n° 3 : Poésies du voyage & voyage des poètes Collectif

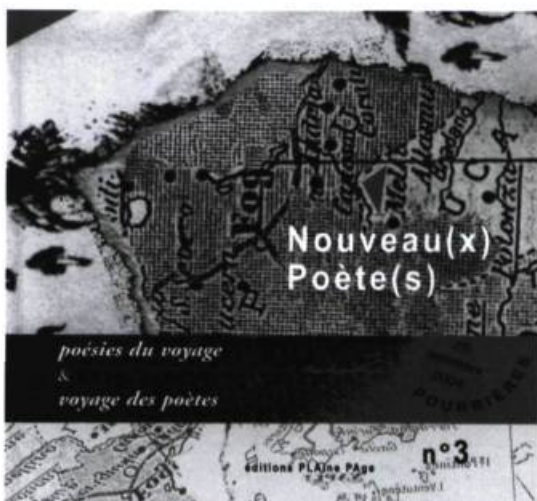
Publié à l'occasion des Rencontres Germain Nouveau 2004 (troisième édition) organisées par la ville de Pourrières et par l'association Le Signal Curieux, cet ouvrage de 75 pages présente les textes des poètes invités. Au chapitre « Voyages des poètes : Impressions & commentaires », Lucien Suel, dans un premier texte (« Germain Nouveau, voyage temporel du nord au sud »), établit quelques liens entre l'un des premiers saints français, Benoît Labre (canonisé en 1881), et Germain Nouveau (1851-1920). Ensuite, chacun à tour de rôle, Liliane Giraudon, Henri Deluy et Jean-Jacques Viton témoignent d'un voyage à vocation poétique qu'ils ont effectué ensemble pour célébrer le nouvel an 2003 sur les rails du transsibérien (dans « Trois poètes dans le transsibérien : Carnets de voyage »). Puis Julien Blaine (dans « Itinérance ») relate ses innombrables activités d'« import-export » dans les domaines du texte et de l'image. Suit le chapitre « Allers-retours », présentant la transcription du débat public qui s'est tenu lors de l'événement. Finalement, un texte de création de chaque auteur est présenté au chapitre « Poésies de voyage ».

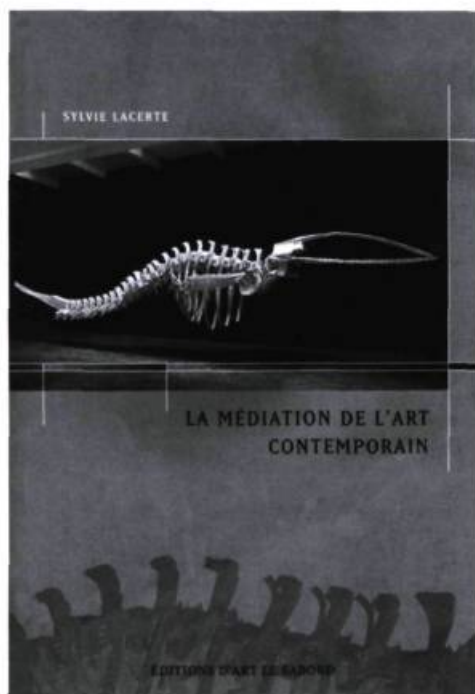
N'omettons pas l'introduction (« Le voyage ») d'Antoine Simon ainsi que l'éditorial signé Éric Blanco, dont voici un extrait : « Comment voyager et écrire aujourd'hui dans notre monde contemporain ? [Les poètes invités] viennent témoigner de cette expérience. En hommage à la géopoétique de Germain Nouveau, ils font escale aujourd'hui à Pourrières. [...] Traduire, voyager, éditer et rencontrer sont, pour tous ces poètes, une autre manière d'écrire. [Ils] ont fait le choix d'une écriture moins solitaire, plus généreuse aussi. »

AM

ÉDITIONS PLAINE PAGE

44, rue Sainte
13001 Marseille
France
contact@plaine-page.com
www.plaine-page.com





La médiation de l'art contemporain Sylvie Lacerte

Cet ouvrage est à lire pour quiconque s'intéresse à l'univers contemporain de l'art. L'auteure, Sylvie Lacerte¹, délivre dans un style limpide propice à une compréhension aisée – ce qui allait de soi pour qui milite en faveur de meilleures connexions de l'art avec les publics – non seulement de pertinentes descriptions et explications des rouages institués du champ québécois de l'art resitués dans l'actuelle mondialisation des circuits, mais encore elle plaide pour une éthique renouvelée de la médiation « gardant l'œuvre au centre » des interventions. Elle ambitionne « une éthique de la médiation de l'art contemporain [qui] se rapprocherait, dans sa définition, d'un dialogue ou d'une relation entre l'institution et le public, permettant de développer des mécanismes clairs qui donneraient accès au public à une expérience signifiante de l'art contemporain tout en favorisant sa compréhension du système »².

Une histoire de la médiation

L'accès à l'art et à ses significations a une histoire. Faisant des « cabinets de curiosité » son concept de référence pour relier l'époque de la Renaissance aux institutions et aux grandes manifestations du circuit international de l'art contemporain, l'enfilade des cinq chapitres qui divisent l'ouvrage a le mérite d'une brillante mise en contexte du propos et de ses observations empiriques : (I) « L'interdisciplinarité : de la Renaissance à aujourd'hui » ; (II) « De la création d'un lien entre l'art contemporain et les publics » ; (III) « La crise de l'art contemporain : état de la situation » ; (IV) « Les processus de médiation des lieux de l'art contemporain : études de cas (Musée d'art contemporain de Montréal, Le Magasin, Centre national d'art contemporain et son école des études curatoriales de Grenoble en France, New Museum of Contemporary Art de New York) » ; (V) « Vers une éthique de la médiation en art contemporain ».

La « crise » de l'art contemporain

Au fil des chapitres, Sylvie Lacerte nous livre d'intéressants éléments d'analyse sur l'évolution récente du Musée d'art contemporain de Montréal, sur le rôle dominant acquis par les commissaires dans le circuit international des grandes manifestations dont fait partie, mais sur un mode mineur, la *Biennale de Montréal*, la seule du genre au pays. Alors que la muséologie, l'enseignement, le marché et les médias s'avèrent les thèmes d'analyse de la médiation, on a droit à un excellent résumé critique de cette « crise de l'art contemporain » dans le monde occidental qui a suscité débats et publications ces dernières années, surtout en Europe. L'auteure distingue les étapes historiques allant de la crise de la querelle des Anciens et des Modernes à la querelle des Modernes et des Postmodernes (crise de l'art contemporain en France et crise d'ordre moral aux États-Unis ; *Refus global*, censure, politique et citoyens outrés au Québec et au Canada ; démocratisation culturelle et démocratie culturelle ; musées, expositions universelles et grands magasins ; mondialisation, crises et métissages) qui sont autant de zones.

Lacerte y décrit les « agents, symptômes et conséquences » de la crise qu'elle recentre en deux grandes dimensions : le désarroi « critériologique » pour juger l'art – ce que d'autres ont appelé la « fin de la critique » (Rochlig) – ainsi que l'expansion internationale du « système » des institutions et du marché de l'art dont les quelque 200 biennales existant maintenant partout dans le monde en sont l'illustration. Entre constats critiques et observations d'expériences institutionnelles émancipatoires, Lacerte développe son projet d'amélioration :

[L]e but de ma démarche est de circonscrire les motifs qui cristallisent l'opposition entre le refus de cet art par l'opinion publique et sa promotion par les acteurs du cercle plus fermé et hautement hiérarchisé du réseau de l'art international. Dans ce réseau, on retrouve les artistes, bien sûr, mais aussi tous ceux qui tournent autour de l'art pour le présenter et le diffuser, l'acheter, le collectionner, le vendre, l'enseigner, le théoriser et spéculer sur lui. [...] L'opacité du réseau international et des codes de l'art, le manque de clarté des institutions, la « mise à l'écart du public », le désarroi « critériologique », sont les principaux facteurs qui m'ont incitée à entreprendre cette étude interdisciplinaire sur la médiation de l'art contemporain. [...] Au terme de ce périple, force est de constater [...] que tous les espoirs sont permis. [...] Des expériences comme celles de la *Biennale de Venise* 2005, du Magasin de Grenoble, du New Museum of Contemporary Art de New York ou du Musée d'art contemporain de Montréal me portent à croire que ce dialogue peut porter fruit et que son absence, en revanche, peut susciter indifférence, frustration et rejet³.

C'est à partir de ce constat que Sylvie Lacerte en arrive à dégager les nouveaux enjeux et défis de la médiation comme éthique institutionnelle de l'art en société.

Solutions d'avenir

En effet, convaincue que « les musées, les centres d'art, les divers événements (biennales, documenta, triennales, foires, manifesta, etc.) voués à l'art contemporain doivent prendre leurs responsabilités à l'égard de la transmission du savoir et de la sensibilité de l'art contemporain, puisque c'est l'éthique qui confère un sens à l'institution, c'est-à-dire la rend compréhensible, car la satisfaction du besoin et l'exercice de la fonction sont limités par l'institution et mis au service d'un ordre de valeurs », Sylvie Lacerte aligne une série de « pistes de solution » pour « jeter les bases d'une relation durable entre l'art et les publics, par des gestes d'une plus grande ouverture encouragés chez les institutions et les citoyens, enfants et adultes confondus ».

Je veux cependant insister sur le qualificatif *institué* de l'analyse. En effet, bien qu'elle signale en conclusion qu'un effort de médiation est aussi à faire dans les centres d'art, Lacerte ne tient pas compte dans son analyse du développement en parallèle des musées et des galeries de ce réseau d'art parallèle des centres d'artistes, des revues et des événements d'art les entourant qui s'est constitué dans toutes les régions du Québec à partir des années soixante-dix et où la question du contexte, des rapports aux publics, sera au cœur de nombre de stratégies d'organisation hors des lieux conventionnés de l'art et par l'entremise de plusieurs types d'œuvres à caractères participatif, relationnel, contextuel.

Lacerte met plutôt l'accent sur sa spécialisation, « l'art technologique [qui] est maintenant un exemple éloquent de cette problématique, comme l'était l'esthétique de la communication des années soixante-dix. L'art inscrit dans la culture numérique et des nouveaux médias a changé du tout au tout les rapports entre les œuvres et le public »⁴.

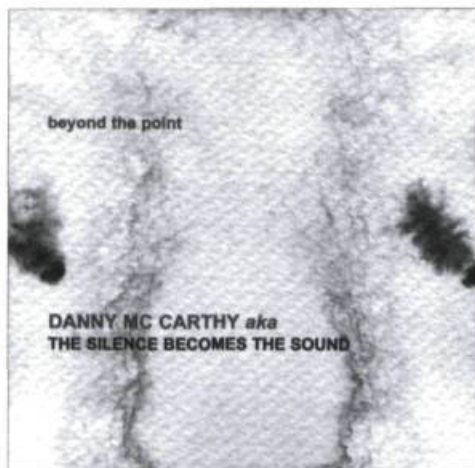
Une analyse pertinente.

Guy Sioui Durand

- 1 Sylvie Lacerte œuvre comme chercheuse en études et pratiques des arts, enseignante et critique d'art. Détentrice d'un doctorat en études et pratiques des arts à l'UQAM et d'une maîtrise en *museum studies* de la New York University, elle travaille présentement à la Fondation Daniel Langlois pour l'art, la science et la technologie.
- 2 Sylvie Lacerte, *La médiation de l'art contemporain*, Trois-Rivières, Le Sabord, 2007, p. 16.
- 3 *Ibid.*, p. 9, 187, 192 et 200.
- 4 *Ibid.*, p. 182-184.
- 5 *Ibid.*, p. 192.

ÉDITIONS D'ART LE SABORD
167, rue Lavolette, C.P. 1925
Trois-Rivières (Québec) G9A 5M6
Canada
art@lesabord.qc.ca
www.lesabord.qc.ca





Beyond the Point

Danny Mc Carthy aka (alias)
The silence becomes the sound

Faisons d'abord un bref rappel sur le parcours de Danny Mc Carthy... Artiste multidisciplinaire, il est un pionnier de l'art performance et de l'art audio en Irlande, mais sa trace en débord largement les frontières. Il compte de nombreuses réalisations sur disque et son travail a été diffusé tant à la radio qu'à la télévision. Directeur fondateur du Triskel Arts Center (à Cork) et du National Sculpture Factory, il est également le directeur d'Art Trail et du Sirius Arts Centre Cobh. Récipiendaire d'un grand nombre de prix et bourses décernés par l'Irish Arts Council (Conseil des arts de l'Irlande) et le Dept of Foreign Affairs (Département des affaires étrangères), il a représenté l'Irlande dans des expositions et installations variées.

Le point de départ du disque *Beyond the Point* fut une trouvaille faite par l'artiste aux abords du phare de Roches Point : un piano jeté dans une benne. Il en récupéra les cordes pour se fabriquer son propre instrument. Ensuite, une bourse pour une résidence d'artiste accordée par la Fondation Sirius (Sirius Foundation) et le Conseil des arts lui a permis de retourner au phare de Roches Point afin d'y réaliser son projet. Outre la création et l'enregistrement des sons effectués avec son instrument fabriqué, il a également exécuté une série de dessins, de peintures et de vidéos pour accompagner les travaux sonores. L'ensemble forme une série continue intitulée *The Lighthouse Project*. Produite en 2001, le CD, d'une durée de 47 minutes, présente donc les enregistrements effectués au cours de la résidence. Le petit livret de quatre pages est visuellement agrémenté de quelques extraits et fragments de ces images (peintes et vidéo) en couleurs. Toutefois, avare de détails, le bref texte (en anglais) n'informe pas quant aux procédés employés à la création de l'instrument, des œuvres sonores ni de leur enregistrement. Mais l'une après l'autre, chacune des sept plages du disque offre une ambiance et un ton qui transportent l'auditeur dans un univers différent. C'est un disque digne d'intérêt pour tout amateur de musique divergente ou de... Danny Mc Carthy!

AM

SIRIUS ARTS CENTRE
Cobh, Irlande
soundworksunlimited@ireland.com



Bend It like Beckett: Sound Works

Collectif, sous la direction
de Danny Mc Carthy

Qui connaît tant soit peu l'œuvre de Samuel Beckett reconnaîtra l'importance qu'y occupait le son. L'auteur possédait une grande compréhension de l'incidence sonore et une connaissance approfondie de son écoute. La création d'un disque sonore collectif pour souligner le 100^e anniversaire de la naissance de Beckett s'avérait donc appropriée. Et pour le décompte des années, à l'instar des bougies sur un gâteau, l'instigateur du projet (Mc Carthy) a opté pour 100 pièces, très courtes, mettant à contribution plus de 80 créateurs issus de la musique électroacoustique, du bruitisme ou des arts électroniques et en provenance d'une vingtaine de pays différents.

Nommons quelques-uns des artistes impliqués : David Toop, Scanner, Mick O'Shea, Keiji Shimoda, miXile, Thea Herald et Stephen Vietillo. La réalisation du disque s'inscrivait dans le cadre du *Sound Works/Art Trail Festival*, en 2006, visant à commémorer l'anniversaire de Beckett.

Avec une majorité de plages en deçà d'une minute, l'auditeur se retrouve constamment zappé d'un univers sonore à l'autre, entre la musique et le bruit (parfois bruitisme, parfois bruitage) où la référence à Beckett demeure, subtile, comme en filigrane. Un disque pour les amis de l'auteur, particulièrement ceux qui partagent avec lui l'amour du son et ce qui le provoque : le vivant.

AM

soundworksunlimited@ireland.com
www.arttrail.ca

Sound Out

Collectif, sous la direction
de David Toop et Danny Mc Carthy

Pour souligner la nomination de Cork au titre de capitale européenne de la culture en 2005, David Toop et Danny Mc Carthy furent invités à organiser un événement d'ampleur. Ils décidèrent d'organiser *Sound Out* qui allait installer, *in situ* dans la ville, des trames sonores réalisées par divers artistes : Max Eastley, Christina Kubish, Scanner, Akio Suzuki. Le disque que nous avons en main est un *tiré à part* du catalogue qui fut produit à la suite de l'événement. Pour la publication du catalogue, David Toop fut chargé de rédiger les essais concernant les artistes invités et Mc Carthy, quant à lui, mit à contribution son expertise pour la réalisation du disque.

Les questions *Quel est l'apport du son dans la vie urbaine ?*, *Que nous procurent-ils ?* et *Que nous prennent-ils dans notre vie ?* représentent bien celles que se posèrent, au départ, les créateurs, tenant pour acquis que les sons occupent une part active dans la ville, comme les coups de tonnerre, une volée d'oiseaux ou encore les sons de basse provenant de la musique d'une voiture qui passe. En gros, le projet consistait à installer, en divers points de la ville, des dispositifs d'émissions sonores projetant des sons qui lui sont propres. Quiconque concevrait cette œuvre sonore *in situ* comme apportant simplement un ajout sonore, parfois invasif, au même titre que le martèlement d'une foreuse ou le rythme d'une basse provenant d'une voiture, manquerait un aspect essentiel de l'œuvre. À l'instar de l'oiseau qui construit son nid, ici, les sons bougent à travers l'environnement et construisent une structure à partir des matériaux trouvés, et ce, dans le but d'agir auprès de l'auditeur déambulateur (le citadin) comme un miroir qui lui renvoie, de façon inattendue, des sons familiers l'éveillant ainsi aux bizarreries, aux mouvements de la ville, à ceux qui l'habitent, à sa vie organique... Un moyen subtil pour l'intimer à demeurer attentif : « Attends ! » Ici un instant remarquable est en train de se produire [les informations précédentes ont été glanées sur un site Internet]. Conséquemment, les œuvres qu'on retrouve sur le CD furent créées pour être diffusées en des lieux publics, et l'effet de miroir que cette occurrence leur procurait se trouve plutôt bien desservi, mais il s'agit du disque appartenant au catalogue de l'événement et, en cela, il joue pleinement son rôle. Pour en connaître davantage sur l'esprit derrière ce type d'approche, reportez-vous à l'article « Re) Situer le paysage sonore » (n° 98 d'*Inter, art actuel*) où Danny Mc Carthy relate une expérience qu'il réalisa en solo et qui s'avéra préliminaire à *Sound Out*.

AM

soundworksunlimited@ireland.com

timefields & maritides



from MUSICWORKS © magazine with sound two issues from the archives edited by John Oswald

Timefields & Maritides

Collectif, sous la direction de John Oswald
En 2006, la revue consacrée à l'exploration musicale et sonore *Musicworks* commémorait le 25^e anniversaire de sa métamorphose de simple revue d'information sur la musique contemporaine et actuelle qu'elle était au départ en une combinaison entre l'édition imprimée (information textuelle) et l'édition sonore (créations musicales et audio), ce qui en fit une pionnière en la matière. Pour marquer l'événement, la revue a convié l'éditeur, compositeur et fondateur John Oswald à réaliser une rétrospective historique sur disque (CD) en effectuant la sélection et la réédition de quelques plages représentatives de l'époque. Le disque propose donc un retour à cette époque charnière de la revue (au début des années quatre-vingt), lorsque Oswald était fasciné par l'idée novatrice d'une revue offrant un mélange entre le texte et le son qui ne se bornerait pas à compiler des pièces choisies... Il y parvint en incluant à la revue une cassette audio dont le contenu donnait à entendre ce qui était expliqué dans les divers articles, permettant ainsi au lecteur-auditeur d'approfondir les sujets abordés tant par les sons que par les mots. Le disque *Timefields & Maritides* présente, en trois pistes, trois côtés, des cassettes qui accompagnaient les n^{os} 24 et 29 de la revue. La première piste entraîne l'auditeur dans la traversée d'une journée par les sons ; les pistes 2 et 3 couvrent la cassette préférée de John Oswald, *Maritimes & Newfoundland*. Par ailleurs, respectant l'esprit de la revue, les imprimés des numéros en question ont été inclus, en format PDF, sur le disque : on peut ainsi les lire à loisir.

Depuis 1978, *Musicworks* a servi de porte-étendard aux communautés canadienne et internationale en musique nouvelle, permettant aux artistes et aux auditeurs curieux de communiquer entre eux. En près de 30 ans, la revue est devenue un allié essentiel de la musique contemporaine et actuelle puisque, suivant toutes les avenues empruntées, elle prodigue une information périodiquement renouvelée, et ce, tant par les mots que par les sons.

MUSICWORKS

401, Richmond Street West, Suite 358,
Toronto (Ontario) M5V 3A8
Canada
sound@musicworks.ca
www.musicworks.ca

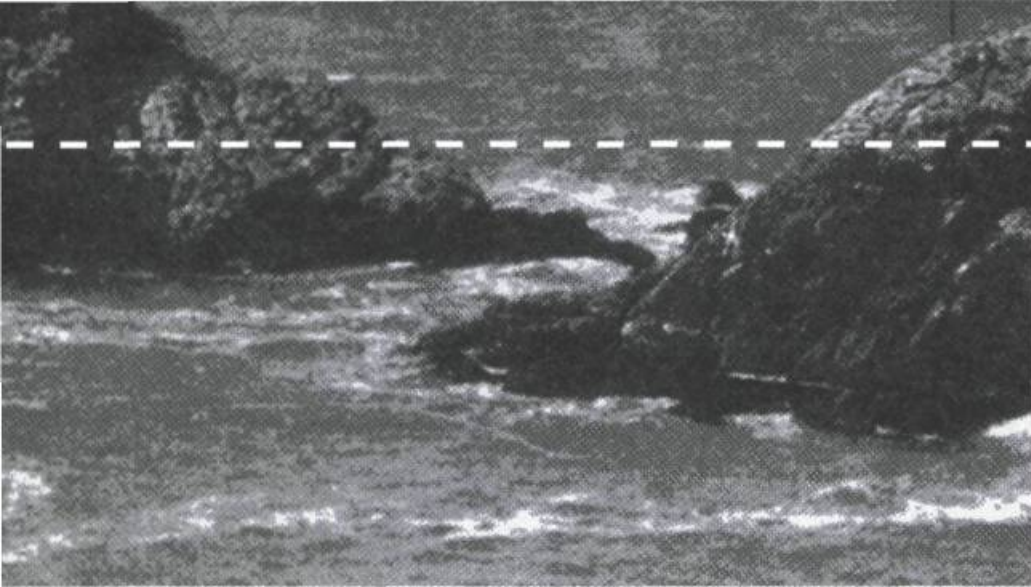
Performances poétiques I et IV
Bartolomé Ferrando

D'une durée d'environ cinquante minutes, le DVD *Performances poétiques I et IV* regroupe huit performances réalisées par Bartolomé Ferrando au cours de deux périodes distinctes, séparées l'une de l'autre par six longues années. La première, produite par M.A.V. et l'Université polytechnique de Valence (éditée par Vincente Ortiz), présente cinq performances, plutôt iconoclastes, qui sont visiblement exécutées sans public, pour la caméra (des musiques de Vivenza les accompagnent) : «Ex-ercicis», «In Memoriam Fluxus», «Sintaxis», «Xifres» et «Sobre la información». La seconde, produite par L.A.V. et l'Université polytechnique de Valence (éditée par Vincente Ortiz et Dolores Furió), en propose trois, accomplies devant public, légèrement plus longues et aussi plus complexes : «Exquinçalls», «A l'interior» et «Superposicions», toutes sur fond de musique composée par Ferrando lui-même. La grande vertu du DVD consiste à transcender les frontières (dans la mesure où il peut être distribué, évidemment) et à donner à voir au public, nord-américain par exemple, le volet performatif de l'œuvre du poète, auquel nous n'aurions nul accès autrement. Bon, la vidéo demeure en soi une bien mince trace d'une performance, dont la puissance réside en ce qui est vécu *in situ*, en direct. Mais tout de même, en faisant la part des choses, on arrive à extrapoler... un peu. Par ailleurs, on peut constater que le titre du DVD, *Performances poétiques*, est pleinement approprié puisqu'il s'agit bel et bien de performances, d'une part, mais que, surtout, l'apport de la poésie demeure évident ici – quoique d'autres se contenteraient du premier mot seul. En conclusion, disons que ce DVD s'adresse aux amoureux de la performance, aux amants du «faire» de la poésie et aux amateurs de *produits improductifs*. Malheureusement, on ne trouve aucun livret pour informer davantage sur l'auteur et les producteurs, ni (où que ce soit sur le boîtier) d'adresse postale, de site Web pour contacter les producteurs ou les diffuseurs... Bonne chance dans vos recherches !

AM

AM

BARTOLOMÉ FERRANDO
bartferrando@yahoo.es



Les objets amusés

Michel Giroud

Le coffret *Les objets amusés* de Michel Giroud comprend un livret de 64 pages et un DVD Pal (Zone 2, format 4/3, son dolby 2.0) d'un film constitué de 32 séquences-performances de François Lagarde durant 82 minutes.

Faut-il encore présenter le Coyote ou le Gerwulf, selon l'humeur, l'auteur, l'*augmentator*, le théoricien, l'entrepreneur de *Kanal Magazine* et le directeur de collection-éditeur de « L'écart absolu » aux Presses du réel à Dijon ? Depuis les années soixante-dix, il se commet sous formes de livres, de lectures, de rencontres, d'actions (art action), de revues, de tracts, de PATATA (patatologie) ou de PTT (Poésie totalement totale) qui remonte à environ 1949. En 1991 est fondée la Nomadique Université, Université Nomade (UN NU) puis, en mai 1997, naissent le festival *Mille Voix/1000 Voies* et l'*Encyclopedia* de la compagnie. Pneumaticien de la poématique, peintre oral, tailleur en tout genre et coureur de vitesse de fond (en comble), il apparaît sous la forme d'El Coyote (cousin de Zorro et de Pinocchio) et de Gerwulf (loup-garou), en chanteur archaïque du chant-cri (Qi ou Tchii). Fondateur et gardien de l'Imperium Asinum Magnificum (IAM), il invente le musée potentiel MMAM (Musée des Muses A Musées). Historien des avant-gardes, c'est lui le talent pléthorique et épuisé à suivre, car on doit mettre une énergie féroce d'ouverture en ouverture à ne pas se laisser convaincre de la quadrature du cercle : il a publié des essais sur Audiberti, Nougaro, Vostell, Hausmann, Fourrier, Filliou, Mühl, Bryen, Hains...

Le livret commence par un tamponnage de patates et se poursuit selon la méthode dispersive : « [U]n jour la mathématique lettrique fut découverte et tout s'enchaîne avec ses rebonds imprévus mais latents (Lacan) car **TOUT EST ÉCRIT DÉJÀ**, il suffit de le déchiffrer (Théorie de Boehme revue par Baudelaire, Mallarmé, Brisset, Roussel, Duchamp...) [...] ».

C'est un foisonnement de diagrammes à la Maciunas, de reproductions de notes, de textes et graphies en tous genres. Il faut le voir pour le croire et du temps libre pour en assimiler un minimum. Nœuds, hasards, coïncidences, rencontres, chaos, espace-temps, gags, jeux, calembours, palindromes, anagrammes, art-vie, fictions, promenades, résonances, oh cet écho, poésie élémentaire, poésie naturelle, poésie concrète (heureusement quelque chose que je n'arrive pas à déchiffrer), *pattern poetry*... Il s'expose théoriquement sans avoir peur de montrer non seulement sa façon d'écrire, mais son écriture elle-même et ceux qui l'inspirent en de saisissants raccourcis : Raymond Hains, ministre de sa propre culture, je ne suis pas un situationniste, je brosse un tableau de la situation, je ne suis pas un tabloïste. En somme, c'est l'exposition qui est la création. El Coyote-Gerwulf a tout digéré. Il s'est forgé un estomac qui, à force de milliards de ruminations, suinte l'intelligence. Tout ce qui en ressort, qu'il ressort à n'importe quel moment de son

pouvoir incommensurable de remâchement, nous enchante, et pas seulement parce que nous l'avons nous-mêmes ruminé, car ce sont le plus souvent les mêmes ruminations, celles que l'on a tant et tant aimé, mais également parce qu'il nous ravit par la forme toute personnelle qu'il a su insuffler dans ce livret. Fainéants que nous sommes, il nous mâche le travail et nous fait rêver à découvrir ou à tenter de créer bien au-delà.

Le film commence par un long et lent travelling faisant le tour du Musée de l'objet à Blois. Musée dans sa plus grande partie constitué par un prêt de la collection de l'ancien galeriste parisien Éric Fabre. Puis nous plongeons dans 32 séquences-performances d'artistes appartenant aux collections du Musée de l'objet.

Hommages de toutes sortes : silencieux, gestuels, bavards, bruitistes dans un décor extérieur grandiose en Alpina et au siège du MMAM dans la moyenne montagne non loin de Grenoble.

Le plus souvent nous nous trouvons dans un univers d'échos, selon des lois philologiques complexes et généalogiques somme toute devenues évidentes par les approfondissements historique, théorique, métaphysique, géographique, topologique, ésotérique...

Deux petits exemples pour vous mettre l'eau à la bouche. On le voit pour Joe Jones tourner en même temps une baratte et un moulin à café : baratte, baratin, baratineur, beurre, beurrée, bourrée... Quelquefois cela devient presque pathétique lorsque El Coyote-Gerwulf présente un petit nombre de titres de la pile phénoménale des écrits d'Isidore Isou (ce dernier venant de mourir).

Désir constant de globalisation qui n'en finit pas, non de se perdre mais de se retrouver dans les détails. Il y a des personnages qui, eux-mêmes, peuvent devenir des phénomènes : mobile capable de traverser l'histoire de l'art sans oublier d'en faire la promotion.

Charles Dreyfus

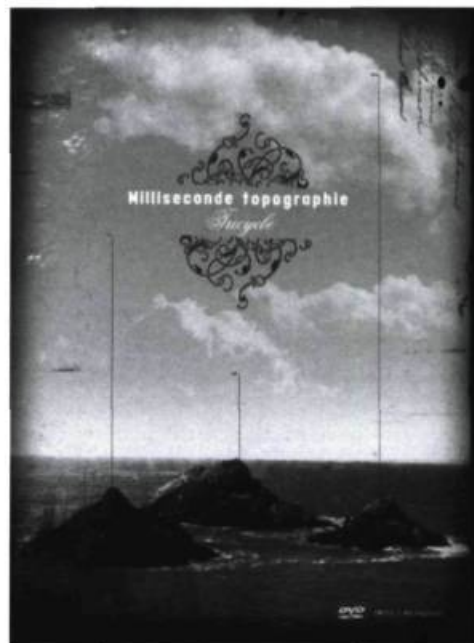
HORS ŒIL ÉDITIONS

11, rue des Alguerelles
34000 Montpellier
France
www.hors-oeil.com

Tricycle

Milliseconde topographie

Formé de Nicolas Bernier et de Delphine Measroch, le duo Milliseconde topographie, de Montréal, vise à ouvrir de nouvelles avenues à la conception et à la diffusion de la musique électroacoustique. Ses projets de vidéo-musiques ont remporté des prix au *Chicago Motion Graphic Festival* et à *Visionaria*, en 2004. Voué essentiellement à la recherche de possibilités différentes en diffusion de musique électroacoustique, le duo a également exploré l'installation sonore sous-marine,



l'affichage musical urbain et le *soundwalk* (la marche sonore). Le DVD *Tricycle* propose une collection de vidéo-musiques et de pièces audio (réalisées entre 2004 et 2007) qui allient des images d'archives et des images numériques à de la musique acoustique et électroacoustique. Le DVD est divisé en trois parties : « Treelogy » (en 3 pièces de 4 à 8 minutes), « Le microsilicon des vagues » (15 minutes) et « Musiques fossiles » (en 3 pièces d'environ 6 minutes chacune). « Le travail de Milliseconde topographie se caractérise par la volonté de transcender la froideur du médium numérique dans la représentation d'une certaine poésie du monde concret. Le résultat conjugue donc des matières électroniques à du "field recording", des instruments acoustiques, des images et échantillonnages d'archives, en laissant toujours volontiers s'infiltrer les impuretés. Dans la lenteur engourdie de "Treelogy" (en hommage aux choses qui poussent) et du ressac de "Microsilicon des Vagues" émergent des bribes sonores empreintes de mélancolie. Leurs récents projets audio, sorte de musique acoustique hybride traitée par un logiciel "fait à la main", prennent pour source des instruments anciens, du dulcimer à l'orgue de barbarie, rendant à l'obsolete une seconde figure. » (Extrait du communiqué). Notons au passage qu'il n'y a rien d'agressant dans les œuvres présentées, tant électroacoustiques que vidéo. Le travail du duo tend vers l'ambient et le contemplatif quasi minimaliste, et en arrive parfois à une esthétique prometteuse. La dernière pièce, « Fossile », en trois morceaux (chacun consacré à un instrument ancien : orgue, dulcimer, clavecin), est sans image... Il y a bien, tout au long, des lignes horizontales qui montent et descendent sur un fond noir, mais j'ai plutôt l'impression que c'est l'effet de mon lecteur (un bruit de la machine) ; seul le duo pourrait le confirmer ou l'infirmier.

AM

DELPHINE MEASROCH

delphinemeasroche@hotmail.com

EKUMEN

www.ekumen.com

METAMKINE

www.metamkine.com